

ANNA LEDWINA  
Uniwersytet Opolski

## L'œuvre de Simone de Beauvoir : la recherche de l'identité

### Abstract

#### Works of S. de Beauvoir as an Expression of a Search for Identity

The works of Simone de Beauvoir – an intellectual writer, an icon of feminism, and a representative of existentialism – explore the issues of gender identity and femininity. This article reflects on the writings of the author, which reveal the otherness of a woman who asserts her right to be present in culture. Her works also stress independence and autonomy. Beauvoir's largely autobiographical texts express a search for identity by a woman with strong social and political commitments, who fought against injustice, intolerance, and wars, defending the rights of women and the human dignity. Through her critique of the bourgeoisie Beauvoir manifested her need for freedom, identified with her occupation. Aware of the limitations attributed to her sex, Beauvoir draws the portrait of a courageous woman with unrestricted identity.

These works remain valid even outside the academic discourse owing to their constant emphasis on creation, independence, and individualism as well as revealing exposures. Self-creation provides an interesting perspective on today's humanities and inspires women's writing in the 21<sup>st</sup> century.

Keywords: existentialism, feminism, French literature, gender identity, Simone de Beauvoir

Historiquement, l'accès à l'écriture engage le sujet d'énonciation féminin à se positionner face aux enjeux identitaires, discursifs et scripturaux de son temps, ce qui s'exprime à travers un jeu complexe de renvois (auto)référentiels qui masquent le visage du locuteur autant qu'ils le révèlent. Chaque époque semble avoir privilégié des artifices de mise en scène bien particuliers permettant aux femmes de se représenter en écrivaines. Etant d'avis que « Le féminin relève d'une pluralisation de l'identité qui éclate dans le texte »<sup>1</sup>, il semble intéressant d'étudier l'évolution du discours identitaire chez Simone de Beauvoir (1908–1986) et la prise de conscience par la femme à une époque de profondes mutations touchant la remise en cause des codes sociaux, ainsi que les transformations majeures du statut d'artiste, et de son rapport à la création littéraire. L'analyse montrera la

---

<sup>1</sup> C. Boustani, *Effets du féminin – Variations narratives francophones*, Paris, Ed. Karthala, 2003, p. 120.

femme inscrite dans la réalité française, pour qui l'écriture devient un moyen légitime de se distinguer. Il vaut la peine de se poser la question de quelle façon Beauvoir comprenait la notion d'autonomie, en célébrant la femme et son principe. En voulant rompre avec les conventions patriarcales, cette écrivaine a osé prendre la parole pour s'affirmer en tant que représentante de son sexe et auteure de ses ouvrages.

Les textes de Beauvoir, brisant les tabous, témoignent de sa soif de liberté de pensée et d'action. D'une écriture claire refusant l'art pour l'art cette géante de la littérature française du XX<sup>e</sup> siècle a donné un sens à l'engagement pour « changer le monde ». Plongée dans l'actualité, consacrée totalement à son métier, Beauvoir voulait satisfaire à la fois l'ambition personnelle et une aspiration plus généreuse, au service de l'humanité et de l'indépendance. Mais la littérature avait aussi pour mission de neutraliser la mort de Dieu : « Elle m'assurerait une immoralité qui compenserait l'éternité perdue [déclare la femme de lettres]; il n'y avait plus de Dieu pour m'aimer, mais je brûlerais dans les millions de coeurs »<sup>2</sup>.

Le but de cet article est de démontrer que la création beauvoirienne thématise l'autonomie féminine, en privilégiant le point de vue de la femme de lettres amenée à parler de sa condition. Dans cette intention, nous étudierons d'abord des éléments qui se rattachent d'exprimer le désir de la liberté ainsi que la recherche de l'identité, y compris le rapport entre l'ipséité et la mêmeté, qui garde son actualité surtout aujourd'hui, à l'ère de la crise des valeurs, de la globalisation et de la multiculturalité. Ces questions, inséparables de celle du sujet et de la subjectivité, recouvrent le problème de la mise en scène de soi et de la volonté d'écrire. S'interroger sur l'identité d'écrivain, c'est comprendre à quelles conditions un sujet peut dire : « Je suis écrivain ». L'engagement dans la création, la solitude et des liens avec autrui, l'inspiration, la publication, les modèles de vie dégagent la spécificité de l'écriture, définissant une identité d'auteur qui comporte des dimensions multiples. L'oeuvre de l'auteure prend acte d'une démarche profonde car elle présente un éveil de conscience grâce, avant tout, à ses romans et au *Deuxième Sexe* (1949). Notre analyse procède à découvrir les engagements sans précédent de la femme écrivain, à la période où les textes féminins étaient généralement enrôlés ou ridiculisés<sup>3</sup>. En s'exprimant à ce propos, Beauvoir a avoué :

En France, si vous écrivez, être femme, c'est donner des verges pour vous battre. Surtout à l'âge que j'avais quand j'ai commencé à être publiée. Une très jeune femme, on lui accorde une indulgence égrillardes. Vieilles, on lui tire des révérences. Mais la première fraîcheur perdue, sans avoir acquis encore la patine de l'ancienneté, osez parler : quelle meute !<sup>4</sup>

Il a fallu attendre la Seconde Guerre mondiale pour changer cette vision et donner aux femmes de lettres le droit de parler<sup>5</sup>. Rappelons que cette période se distingue par de nouvelles exigences d'écriture, par la transgression de la conception traditionnelle du roman, par la recherche identitaire et des revendications

<sup>2</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958, p. 197.

<sup>3</sup> C. Aubaud, *Lire les femmes de lettres*, Paris, Dunod, 1993, p. 141.

<sup>4</sup> S. de Beauvoir, *La Force des choses*, Paris, Gallimard, 1963, coll. Folio, t. II, p. 492.

<sup>5</sup> F. Montreynaud, *Le XX<sup>e</sup> siècle des femmes*, Paris, Nathan, 1999, p. 380.

libératrices contre l'autorité patriarcale. Depuis que les femmes ont acquis des droits sociaux, elles commencent à explorer le rapport de la féminité à l'écriture<sup>6</sup>.

## Intellectuelle et représentante de l'existentialisme

Simone de Beauvoir apparaît comme la figure emblématique des intellectuelles du XX<sup>e</sup> siècle. Elle appartient à la première génération de femmes européennes à avoir été formée sur un pied d'égalité avec les hommes. En entrant dans des institutions universitaires, auparavant réservées à ces derniers, elle a dû rivaliser avec eux. A cet égard son cas est exceptionnel, et sa carrière constitue une coupure radicale par rapport à celle de ses devancières. Beauvoir fait figure de pionnière : la neuvième femme en France à passer la prestigieuse agrégation de philosophie et aussi la plus jeune de son temps, dans cette discipline. Ayant eu l'occasion de se développer pleinement comme intellectuelle, Beauvoir incarne la plus accomplie réussite de la femme à l'époque. C'est justement en vertu de cette situation unique que son expérience gagne en intensité et en acuité<sup>7</sup>.

Née dans une famille aristocratique ruinée, la jeune femme est une brillante élève de l'enseignement catholique, puis de la Sorbonne laïque. Peu à peu, elle rejette les valeurs traditionnelles qui finissent, d'après l'écrivaine, par aliéner l'individu. L'année de sa réussite à l'agrégation de philosophie, elle rencontre le normalien Jean-Paul Sartre dont elle devient la compagne. Anticonformiste, elle se révolte contre son milieu et revendique d'abord une liberté individuelle qui n'impliquait pas d'engagement dans la cité. *L'Invitée* (1943), son premier roman, témoigne de la nécessité de l'action. A la fin de la guerre, cet engagement devient politique. Il implique alors la solidarité, la lutte contre les racismes, le sexisme, les injustices, les dictatures. En 1945, Beauvoir prépare la parution du premier numéro de la revue *Les Temps Modernes* qui sera le prolongement de cette action dans le monde des idées. Mais elle continue son œuvre personnelle. Après plusieurs romans et essais, elle obtient son indépendance financière et se consacre totalement à son métier d'écrivaine. Simone de Beauvoir devient une figure de référence, figure à suivre, ou à dépasser, selon les époques. Agrégée de philosophie, professeur, romancière, essayiste, polémiste, elle est la femme de lettres la plus célèbre de France<sup>8</sup>.

L'auteure s'est forgée une vision personnelle de l'existentialisme et a réussi l'alliage entre la matière romanesque et la pensée philosophique. Elle est convaincue de la nécessité pour l'homme de donner un sens à ce qu'il fait : « Depuis mon enfance, [...] je voulais que tout dans ma vie fût justifié par une sorte de nécessité [...] »<sup>9</sup>. Dans la diversité de sa production l'engagement se situe au-delà du politique, du social ; vis-à-vis de la vie. Ses mémoires font découvrir un regard aigu,

<sup>6</sup> C. Boustani, op. cit., p. 11.

<sup>7</sup> T. Moi, *Simone de Beauvoir, conflits d'une intellectuelle*, trad. G. Belleteste, Paris, Diderot Editeur Arts Sciences, 1995, p. 2.

<sup>8</sup> C. Monteuil, *Simone de Beauvoir, côté femme, cinquante histoires*, Paris, Timée-Éditions, 2006.

<sup>9</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 300.

extraordinairement attentif à son époque : « Je devais préserver ce qu'il y avait de plus estimable en moi : mon goût de liberté, mon amour de la vie, ma curiosité, ma volonté d'écrire »<sup>10</sup>. Ses romans sont vigoureux, toujours présentant des questions fondamentales, métaphysiques. D'après la critique : « Simone de Beauvoir incarne mieux que personne la coïncidence du roman et de la philosophie. [...] »<sup>11</sup>. Dans *L'Invitée*, Françoise vit le déchirement : le besoin des autres et le désir d'autonomie pousse l'héroïne à éliminer sa rivale : « Xavière dormait. [...] Il restait encore sur le lit une forme vivante, mais déjà ce n'était plus personne. [...] Françoise était seule. [...] Son acte n'appartient qu'à elle. 'C'est moi qui le veux'. C'était sa volonté qui était en train de s'accomplir. [...] Elle s'était choisie »<sup>12</sup>. Les problèmes sont plus nombreux dans *Les Mandarins* (1954) : l'engagement politique, l'authenticité, la vérité, le refus de l'esthétisme et de la littérature de propagande. Beauvoir a rejeté d'emblée la gratuité, ayant opté pour une écriture sobre, efficace, presque neutre. Et cela pour mieux servir la pensée de l'engagement vital. Mais ce qui fascine le plus dans son oeuvre, c'est la recherche constante de l'authenticité et de l'identité. Dès l'âge de quinze ans, lectrice admirative des romancières anglaises, Beauvoir a exprimé précocement ses objectifs d'« être un auteur célèbre »<sup>13</sup>, se fixant le but de sauver sa vie en l'écrivant, pour la transmettre aux autres. Sachant que « le savant, l'artiste, l'écrivain, le penseur créaient un autre monde [...] où tout avait sa raison d'être »<sup>14</sup>, l'auteure a avoué dans son texte autobiographique les *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958) : « C'était là que je voulais passer mes jours ; j'étais décidée à m'y tailler une place. [...] il fallait émerger »<sup>15</sup>. Cette « émergence », c'était sa volonté d'agir, venant du refus d'un destin biologique incarné par la morale matrimoniale et sexuelle, de la représentation de la féminité véhiculée par la société.

## Écriture : conquête de l'identité

Notons que pour se connaître et se dire, les femmes de lettres au XX<sup>e</sup> siècle se rendaient compte que l'accès au statut d'écrivain y jouait un grand rôle, persuadées que la conquête de l'identité se jouait dans l'accomplissement de l'écriture ce qui implique une maîtrise du nom propre. Simone de Beauvoir recourait au pseudonyme, dans son cas le nom de naissance et celui de plume coïncident, signe d'un rapport plus facile à l'identité et à la réussite sociale. En gardant son nom de jeune fille, elle manifeste son rejet du mariage bourgeois. Le besoin de se raconter et de récupérer inlassablement le passé reste indissociable du désir féminin de communiquer avec des lecteurs (lectrices), afin de se « faire exister », en évitant l'esthétisation au profit d'un contact direct. La femme écrivain trouve son identité

<sup>10</sup> Ibid., p. 339.

<sup>11</sup> G. Picon, *Panorama de la nouvelle littérature française*, Paris, Gallimard, 1988, coll. Tel, p. 138.

<sup>12</sup> S. de Beauvoir, *L'Invitée*, Paris, Gallimard, 1943, p. 98.

<sup>13</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 194.

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Ibid.

véritable dans la construction de sa vie affective et intellectuelle, ce qui dessine les étapes d'une progressive émancipation<sup>16</sup>. Une partie considérable y tiennent ses relations avec autrui, car une identité se construit par les rapports qui se créent entre l'enfant et ses parents.

Les parents de Simone de Beauvoir se trouvent souvent associés dans des prises de position communes. Toutefois, au moins jusqu'au début de ses études supérieures, époque à laquelle commence une révolte indifférenciée, l'héroïne noue avec chacun d'eux des liens spécifiques. *Les Mémoires d'une jeune fille rangée* racontent d'un côté la progressive et conflictuelle séparation de la fille d'avec la mère, qui engendre chez la narratrice un rejet radical ; de l'autre, la difficile et douloureuse acceptation d'une déception et d'une désaffection du père à l'égard de la fille qui, en réponse, se détache à son tour. La dépendance affective vis-à-vis de la mère entraîne un progressif désaveu envers elle. La narratrice l'explique par des griefs qui concernent l'autoritarisme et l'abus de pouvoir. D'abord modélée par sa mère pendant la période de l'enfance, l'héroïne, à l'adolescence, rejette la voie maternelle. La représentation de la mère comporte des traits négatifs, son portrait souligne l'incohérence intellectuelle, la sottise de son conformisme, bref la négation de l'esprit philosophique. Le père a un rôle primordial dans l'itinéraire de la jeune fille dont elle se veut la préférée. C'est lui qui assure sa première éducation intellectuelle : « Toute petite, il m'avait subjuguée par sa gaieté et son bagou ; en grandissant j'ai appris à l'admirer plus sérieusement ; je m'émerveillais de sa culture, de son intelligence, de son infaillible bon sens. A la maison, sa prééminence était indiscutée »<sup>17</sup>. Dans *Le Deuxième Sexe*, Beauvoir écrivait à propos de l'éducation de la fillette par son père : « Si on l'y encourageait, elle pourrait manifester la même exubérance vivante, la même curiosité, le même esprit d'initiative, la même hardiesse qu'un garçon. [...] Il est intéressant de noter que c'est là le genre d'éducation qu'un père dispense volontiers à sa fille »<sup>18</sup>. C'est lui qui reconnaît ses capacités intellectuelles et qui l'oriente vers le choix d'une activité professionnelle<sup>19</sup> : « Un moment attiré par la littérature, il rapporte du front des sujets de nouvelles que la mère trouve ravissants mais qu'il ne se risqua pas à traiter par crainte de la médiocrité »<sup>20</sup>. En recherchant la gloire par l'écriture, la fille a peut-être voulu compenser l'échec paternel et illustrer le nom aristocratique que celui-ci lui avait légué<sup>21</sup>. C'est à l'exemple paternel que l'auteure se réfère lorsqu'elle raconte sa « conversion » : « Le scepticisme paternel m'avait ouvert la voie »<sup>22</sup>. Le culte du père pour les écrivains est invoqué pour expliquer son propre choix de l'écriture<sup>23</sup>. La narratrice montre aussi combien les contradictions

<sup>16</sup> J. Lecarme, E. Lecarme-Tabone, *L'Autobiographie*, Paris, Armand Colin, 1997, p. 97.

<sup>17</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 51.

<sup>18</sup> S. de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, Paris, Gallimard, 1949, t. II, p. 30.

<sup>19</sup> Cf. E. Lecarme-Tabone, *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 2000, p. 109-112.

<sup>20</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 51.

<sup>21</sup> Cf. M. Contat, « Sartre/Beauvoir, légende et réalité d'un couple », dans *La Littérature et ses cultes*, Budapest, Argumentum, 1994.

<sup>22</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 191.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 197.

minent le message paternel et elle prend ses distances avec ses valeurs morales et littéraires en dénonçant les idées politiques et sociales qu'il défend. Quand elle s'engage dans la vie intellectuelle, le père pressent que sa fille va trahir toutes les valeurs auxquelles il tient. Il lui manifeste alors méfiance et hostilité, et prend l'initiative du rejet. La fille se détache de lui progressivement et de manière réactionnelle, ne comprenant pas la condamnation dont elle est l'objet. Ainsi, elle passe de la rancune à la révolte contre les valeurs transmises par son milieu familial dont elle se désolidarise progressivement<sup>24</sup>.

## Identité sexuelle

*Les Mémoires d'une jeune fille rangée* ne sont pas seulement un récit de vocation ou un récit de conversion, retraçant le parcours intellectuel de Beauvoir, mais aussi une autobiographie à part entière dans la mesure où l'auteure y raconte la genèse de sa personnalité à partir de son enfance et de son adolescence. Si problématique que soit la notion de personnalité, elle implique la construction d'une identité sexuelle en commençant par une relation affective et identificatoire avec les personnages déterminants de la constellation familiale : mère, père, et, plus accessoirement, frères et sœurs. Elle suppose également la mise en lumière d'une permanence des traits originaires ou récurrents que l'auteure dégage comme constitutifs de son unité ou que le lecteur perçoit à son insu. L'autobiographie ne fait pas l'impasse sur la différence sexuelle. Mais l'élucidation relève alors le plus souvent de la narratrice. Les réactions de l'adolescente du passé, comme le regard de la femme mûre qui raconte, sont modélés par l'époque mais surtout par le rapport au corps et à la féminité propre. Simone de Beauvoir ressent de la honte lorsqu'un puritanisme excessif entache de culpabilité tout ce qui a trait au corps, et elle dénonce rétrospectivement les erreurs de son milieu<sup>25</sup>. Cependant, il ne s'agit pas de réduire l'histoire de sa vie au destin biologique. Si parfois la puberté ou la rencontre avec l'homme proposent une articulation importante du récit autobiographique, celui-ci n'est pas structuré par les différentes étapes de la vie du corps. Il arrive, toutefois, que la jeune fille ne puisse échapper à cette prise de conscience, mais elle s'arrange pour la contourner et l'annuler. Ainsi, elle s'abandonne à des rêveries amoureuses où les rôles sont indubitablement distribués en fonction du sexe. Elle n'échappe pas aux discours de son milieu sur les rôles respectifs dévolus aux femmes et aux hommes et sur la hiérarchie qui les sous-tend. La narratrice des *Mémoires* le rappelle ironiquement : « Mon éducation, ma culture, et la vision de la société, telle qu'elle était, tout me convainquait que les femmes appartiennent à une classe inférieure »<sup>26</sup>.

Pourtant de tels constats n'engendrent jamais en elle un retrait ou un sentiment d'infériorité. Quand elle se place dans une situation « féminine » elle en subvertit aussitôt le sens : « La passivité à laquelle mon sexe me vouait, je la convertissais

<sup>24</sup> E. Lecarme-Tabone, *Mémoires d'une jeune...*, op. cit., p. 108, 111.

<sup>25</sup> J. Lecarme, E. Lecarme-Tabone, *L'Autobiographie*, p. 97.

<sup>26</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 202.

en défi »<sup>27</sup>. L'homme rêvé doit garantir son existence, mais « sans lui ôter sa souveraineté »<sup>28</sup>. Si elle intériorise les stéréotypes infériorisants sur les femmes, c'est pour mieux les dépasser<sup>29</sup>. Cette indomptable énergie repose sur une indestructible conscience de sa supériorité, qui confine à « l'arrogance »<sup>30</sup> dans les phases de prospérité, qui sert de contrepoids dans les moments de détresse, qui lui permet enfin de se penser comme une exception, capable d'échapper au sort commun : « Je faisais confiance à mon avenir. Par le savoir ou le talent, des femmes s'étaient taillé leur place dans l'univers des hommes »<sup>31</sup>.

Femme exceptionnelle ou androgyne ? Quand elle s'interroge sur son identité sexuelle, Simone de Beauvoir hésite, ébranlée notamment par le discours paternel : « Papa disait volontiers : 'Simone a un cerveau d'homme. Simone est un homme'. Pourtant on me traitait en fille »<sup>32</sup>. Et plus tard la jeune fille conclut après un examen de sa situation : « Je me flattais d'unir en moi 'un coeur de femme, un cerveau d'homme'. Je me retrouvai L'Unique »<sup>33</sup>. Elle confiera à son ami, écrivain américain, Nelson Algren : « Je suis terriblement avide, aussi, je veux tout de la vie, être une femme et aussi un homme »<sup>34</sup>. La construction de l'identité analysée dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée* relèverait donc non pas d'une identification aux parents, mais d'un choix, ce qui est conforme à la position défendue dans *Le Deuxième Sexe* où l'auteure écrit : « Quand un enfant suit le chemin indiqué par tel ou tel de ses parents, ce peut être parce qu'il reprend librement leurs projets : sa conduite peut être le résultat d'un choix motivé par des fins »<sup>35</sup>. La jeune Simone refuse un certain nombre de caractéristiques féminines, liées à la condition de la femme et incarnées par la mère (incohérence intellectuelle, dévotion, acceptation du sacrifice avec son cortège de frustrations, mutilations de tous ordres), ainsi que son rôle social. Elle garde cependant l'aptitude à aimer un homme et à le séduire, de même que certaines qualités de sensibilité que leur condition permet aux femmes de développer. Elle opte pour des valeurs masculines représentées par le père : à savoir la rationalité, la culture, l'autonomie. Quelle que soit la distance établie par la narratrice qui se moque de son arrogance passée, l'auteure revendique ainsi une bisexualité définie comme complétude et addition de qualités, bisexualité qui transcende les limitations attribuées à chaque sexe<sup>36</sup>.

<sup>27</sup> Ibid., p. 80.

<sup>28</sup> Ibid., p. 203.

<sup>29</sup> Cf. E. Lecarme-Tabone, *Le Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir*, Paris, Gallimard, 2008, coll. Folio, p. 28–30.

<sup>30</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 413.

<sup>31</sup> Ibid., p. 169.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Ibid., p. 413.

<sup>34</sup> S. de Beauvoir, *Lettres à Nelson Algren, 1947–1964*, Paris, Gallimard, 1997, p. 43.

<sup>35</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 94.

<sup>36</sup> E. Lecarme-Tabone, *Mémoires d'une jeune fille...*, op. cit., p. 112–113.

## Mise en scène de soi et importance de l'autre

Ici il convient de ne pas sous-estimer la bisexualité possible de l'autobiographe non plus que celle du lecteur. Le problème du sexe de l'autobiographe se pose par rapport au lecteur. Celui-ci montrera des attentes différentes selon qu'il est homme ou femme et selon qu'il lit une autobiographie masculine ou féminine. Béatrice Didier fait remarquer que le public féminin trouvera des possibilités d'identification plus aisées à la lecture de l'autobiographie de femme, tandis que face à l'autobiographie d'homme, il sera plus sensible à la portée universelle de l'histoire racontée<sup>37</sup>. Beauvoir déborde la singularité de son expérience vécue en montrant en quoi son enfance est représentative d'une époque et d'un milieu. La perspective sociologique se trouve elle-même dépassée par la généralité de l'enfance et de la condition féminine (au sein de laquelle la singularité de Simone se définit par son caractère exceptionnel). Afin de révéler la nature de son « je », l'auteure a expliqué : « [...] mon 'je' recouvre les problèmes de la condition humaine en général. Ainsi je ne parle pas seulement de moi ; j'essaie de parler de quelque chose qui déborde infiniment ma singularité [...] »<sup>38</sup> et elle a ajouté : « Le 'je' dont je me sers est très souvent en vérité un 'nous' ou un 'on', qui fait allusion à l'ensemble de mon siècle plutôt qu'à moi-même »<sup>39</sup>. En refusant de se résumer à un recueil d'anecdotes privées l'autobiographie beauvoirienne échappe au narcissisme pour arriver à concerner autrui.

Remarquons que les femmes autobiographes accordent une importance à l'autre, tant dans la définition de leur identité, que sur le plan affectif<sup>40</sup> : « Mes rapports avec autrui – mes affections, mes amitiés – tiennent dans mon existence la place la plus importante »<sup>41</sup> a avoué Beauvoir qui ouvre les *Mémoires d'une jeune fille rangée* sur une évocation de la naissance de sa soeur « Poupette » dont elle parlera souvent par la suite. L'auteure consacre deux tomes de ses mémoires à l'histoire du couple qu'elle forme avec Jean-Paul Sartre : *La Force de l'âge* (1960), *La Force des choses* (1963). L'ombre du philosophe plane même les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, récit orienté vers la rencontre avec Sartre. Cet événement détermine d'une façon définitive l'avenir. Prince Charmant attendu par la jeune fille, « révélateur de Vérité », Sartre comble le besoin d'absolu de l'héroïne : « Sartre répondait exactement au voeu de mes quinze ans : il était le double en qui je me retrouvais [...] Avec lui, je pourrais toujours tout partager. Quand je le quittai au début d'août, je savais que plus jamais il ne sortirait de ma vie »<sup>42</sup>. Dans *La Force des choses*, l'écrivaine raconte l'invention par Sartre de la relation de couple originale fondée sur la nécessité, la liberté et la transparence. Cette entente spirituelle, qui inaugure une collaboration et un dialogue intellec-

<sup>37</sup> B. Didier, *L'Écriture-femme*, Paris, PUF, 1981, p. 187.

<sup>38</sup> S. de Beauvoir, dans C. Francis, F. Gontier, *Les Écrits de Simone de Beauvoir: La vie. L'écriture. Textes inédits ou retrouvés*, Paris, Gallimard, 1979, p. 450–451.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 450.

<sup>40</sup> J. Lecarme, E. Lecarme-Tabone, *L'Autobiographie*, p. 97.

<sup>41</sup> S. de Beauvoir, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard, 1972, p. 62.

<sup>42</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 482.



tuel permanent poursuivis pendant un demi-siècle, est renforcée par la gestion d'une carrière éclatante où la célébrité du couple renforce la notoriété de chacun de ses membres. Sartre se voit clairement désigné comme l'élément dominant par Simone de Beauvoir, mais cette reconnaissance implique chez elle un comportement d'émulation productive qui fait du couple le moteur d'un accomplissement individuel, dont témoigne l'oeuvre réalisée. L'écrivaine lie son histoire à son compagnon, afin d'en construire la légende. Le bilan final de l'entreprise proclame un succès : « [...] il y a aussi dans ma vie des liens très anciens qui ne sont jamais brisés. Deux choses lui confèrent essentiellement son unité : la place que Sartre n'a pas cessé d'y tenir. Et ma fidélité à mon projet original : connaître et écrire »<sup>43</sup>. L'autobiographie de couple que pratique Beauvoir a pour but de construire l'image d'un ménage idéal à l'usage des contemporains et de la postérité.

Désireuse d'écrire un livre sur elle-même, l'auteure évoque dans *La Force des choses* (1963), ses réflexions préliminaires :

Je m'avisais qu'une première question se posait : qu'est-ce que ça avait signifié pour moi d'être une femme ? J'ai d'abord cru pouvoir m'en débarrasser assez vite. Je regardai et j'eus une révélation ; ce monde était un monde masculin, mon enfance avait été nourrie de mythes forgés par les hommes et je n'y avais pas du tout réagi de la même manière que si j'avais été garçon<sup>44</sup>.

Consciente des limites inhérentes à la situation des femmes, Beauvoir considère cependant qu'elle a eu le privilège de ne pas les connaître pendant sa jeunesse grâce à une situation sociale favorable (origine aristocratique) et à une configuration familiale bénéfique (absence de frère rival et prédilection du père, puis rencontre d'hommes égalitaires à partir de vingt ans). Ce qui a permis à l'écrivaine de constater : « Curieuse d'autrui, je ne rêvais pas d'un sort différent du mien. En particulier, je ne déplorais pas d'être une fille. Evitant [...] de me perdre en vains désirs, j'acceptais allégrement ce qui m'était donné »<sup>45</sup>. Ce statut de départ, conduit la femme autobiographe, qui « n'avai[t] jamais eu de sentiment d'infériorité »<sup>46</sup> et dont la « féminité ne [l'] avait gênée en rien »<sup>47</sup>, à s'interroger sur son appartenance sexuelle. C'est ainsi qu'est né *Le Deuxième Sexe*, texte théorique, antérieur à l'autobiographie, vaste et capital essai sur la femme, qui fonde une authentique libération féminine, passant par l'accès à la conscience et à la création.

## *Le Deuxième Sexe* et son impact sur l'élaboration de l'identité

*Le Deuxième Sexe*, devenu avec le temps une « Bible », une « pierre angulaire dans l'histoire des femmes », dénonce les injustices faites aux femmes et provoque un énorme scandale. Il demeure un des ouvrages les plus traduits dans le

<sup>43</sup> Ibid., p. 489.

<sup>44</sup> S. de Beauvoir, *La Force des choses*, op. cit., p. 135–136.

<sup>45</sup> S. de Beauvoir, *Mémoires...*, op. cit., p. 76–77.

<sup>46</sup> Ibid., p. 135.

<sup>47</sup> Ibid.

monde sur la condition féminine, et précède tout le féminisme contemporain<sup>48</sup>. Il représente un pivot dans l'histoire du mouvement des femmes qui connaît alors une période de reflux avant la « deuxième vague » des années soixante-dix. Le livre exerce une influence décisive sur plusieurs générations de lecteurs. Il conserve son pouvoir de révélation. Beauvoir y cherche à démythifier la situation de la femme : de même qu'il n'y a pas de nature humaine, il n'y a pas non plus de nature féminine. Les caractéristiques de la psychologie féminine dérivent, selon l'auteure, d'une longue série de conditionnements, qui ont amené la femme à une condition de paria<sup>49</sup>. S'opposant aux tenants de « l'éternel féminin » mais aussi aux féministes de l'époque qui niaient les différences concrètes entre les sexes, Simone de Beauvoir démontre que ces différences ont une origine culturelle et non naturelle. Son étude, qui analyse les mécanismes générateurs de l'oppression des femmes en montrant toujours les chemins d'une possible libération, s'appuie sur la morale et la philosophie existentielles, qu'elle contribue ainsi à enrichir : l'homme, en tant que sujet, a de tout temps défini la femme comme l'autre, faisant d'elle un objet incapable d'assumer sa liberté, seule justification authentique de l'existence humaine<sup>50</sup>.

Venue sur le tard au féminisme après avoir été déçue par le socialisme, du fait de sa position unique par rapport au discours des intellectuelles de son temps, Beauvoir devient la féministe contemporaine la plus célèbre. Avant l'apparition du mouvement des femmes, elle a relevé dans *Le Deuxième Sexe* toutes les questions que les féministes s'efforçaient de résoudre. Analyser l'oeuvre de Beauvoir sans tenir compte du *Deuxième Sexe*, c'est ignorer son apport en tant que philosophe, féministe et intellectuelle indépendante<sup>51</sup>. La publication de l'essai *Le Deuxième Sexe* bouleverse le paysage intellectuel français. A travers l'observation des femmes, la romancière démolit l'image de l'idéal féminin de l'après-guerre : mère au foyer, éducatrice-née, femme heureuse de son sort. Simone de Beauvoir devient la figure de proue du féminisme en décrivant une société qui maintient la femme dans une situation d'infériorité. Son analyse de la condition féminine à travers les mythes, les civilisations, les religions, l'anatomie et les traditions fait scandale, et tout particulièrement le chapitre où elle parle de l'avortement, assimilé à un homicide à cette époque. Quant au mariage, elle le considère comme une institution bourgeoise aussi répugnante que la prostitution lorsque la femme est sous la domination de son mari et ne peut y échapper. En refusant la maternité<sup>52</sup> pour mieux se consacrer à la littérature, l'écrivaine se rend compte de l'incompatibilité de la création et de la procréation.

*Le Deuxième Sexe*, avec sa tendance « égalitariste » et « universaliste » visant à l'abolition de la différences des sexes<sup>53</sup> contesté par le courant « différentialiste », est devenu une référence obligatoire pour les féministes même si, dans des

<sup>48</sup> F. Montreynaud, *Le XX<sup>e</sup> siècle...*, op. cit., 1989, p. 370.

<sup>49</sup> L. Parodi, M. Vallacco, *Littératura XX<sup>e</sup> siècle*, Genova, CIDEB, 1998, p. 54–55.

<sup>50</sup> E. Lecarme-Tabone, *Le Deuxième Sexe...*, op. cit., p. 160.

<sup>51</sup> T. Moi, *Simone de Beauvoir...*, op. cit., p. 5.

<sup>52</sup> S. de Beauvoir, *Le Deuxième Sexe...*, Paris, Gallimard, 1949.

<sup>53</sup> E. Lecarme-Tabone, *Le Deuxième Sexe*, op. cit., p. 272–273.

études récentes anglosaxonnes, ces dernières reprochent à l'auteure une adhésion excessive aux « valeurs masculines ». Les mots tels que : émancipation, promotion, libération ont été utilisés par les féministes et ils suscitent constamment des controverses, s'appliquant aux domaines différents de la vie. Cette situation résulte de l'écart de l'émancipation envers l'identité traditionnelle, formée autour des rôles d'épouse et de mère. Il vaut la peine de poser la question sur l'accès des femmes à l'identité qui soit leur propre identité, comprise comme la conséquence de la liberté des femmes-sujets autonomes. La littérature trouve un sujet dans cette recherche de « moi » dont témoigne le propos de Simone de Beauvoir :

Les femmes d'aujourd'hui sont en train de détrôner le mythe de féminité ; elles commencent à affirmer concrètement leur indépendance ; mais ce n'est pas sans peine qu'elles réussissent à vivre intégralement leur condition d'être humain. Elevées par des femmes, au sein d'un monde féminin, leur destinée normale est le mariage qui les subordonne encore pratiquement à l'homme ; le prestige viril est encore loin d'être effacé [...] Il est donc nécessaire d'étudier avec soin le destin traditionnel de la femme. [...] Alors seulement nous pourrions comprendre quels problèmes se posent aux femmes qui, héritant d'un lourd passé, s'efforcent de forger un avenir nouveau<sup>54</sup>.

Confrontée aux clichés d'exclusion, se basant sur sa vie personnelle, l'auteure préconise le travail garantissant une liberté complète dans l'espace privé et public<sup>55</sup>. A partir du postulat fameux : « On ne naît pas femme, on le devient »<sup>56</sup>, elle réinvente la réalité en ouvrant la voie de pensée et d'action aux femmes : la révolte. Beauvoir éveille les consciences en mettant en lumière l'aliénation de la femme, en brisant les murailles du code Napoléon dans les temps où s'exerçait la domination masculine. Maurice Nadeau, dans son analyse élogieuse concernant *Le Deuxième Sexe* a déclaré : « [...] elle ouvre des horizons plus vastes que ceux des habituelles revendications féministes [...] 'refaire la femme' signifie pour elle 'refaire l'homme', 'refaire le monde'. C'est dans cette perspective qu'il faut juger la tentative de Simone de Beauvoir [...] »<sup>57</sup>. Le rôle pionnier de l'écrivaine se révèle incontestable dans ses champs multiples d'exploration. Ainsi, par exemple, son analyse des mythes annonce celle que proposera Roland Barthes dans *Mythologies* (1957). Pareillement l'importance de la « toilette » dans l'affirmation sociale s'avérera capitale avant Pierre Bourdieu. Dans le domaine de la critique littéraire, Beauvoir a donné un fondement théorique aux revendications féministes par sa façon de décrypter les représentations masculines ou la fondation de la notion « gender »<sup>58</sup>.

Posant les problèmes de la femme moderne (liberté de vivre, avortement, prostitution, égalité des sexes, mariage et divorce, accouchement sans douleur), l'essayiste encourage celle-ci à développer ses potentialités, à s'élever. La romancière présente la condition féminine qui est aussi la sienne, en inscrivant son

<sup>54</sup> Ibid., t. 2, p. 9–11.

<sup>55</sup> Ibid., p. 587.

<sup>56</sup> Ibid., p. 13.

<sup>57</sup> M. Nadeau, *Mercur de France*, septembre-décembre 1949, dans I. Galster, *Le Deuxième Sexe...*, op. cit., p. 201.

<sup>58</sup> E. Lecarme-Tabone, *Le Deuxième Sexe...*, op. cit., p. 237.

cas particulier dans une perspective sociologique. Comme l'écrit superbement Simone de Beauvoir : « La liberté est une source inépuisable d'inventions, et chaque fois qu'on en favorise l'essor on enrichit le monde »<sup>59</sup>. Le récit adressé aux femmes de sa génération devient un témoignage historique doté d'une efficacité narrative toujours actuelle, à la dimension humaine et philosophique. Par sa vie et ses livres, Simone de Beauvoir, féministe, philosophe, écrivaine engagée, a apporté aux femmes conscience, compréhension et mémoire de leur histoire. Et elle s'en rendait compte : « Elles ont trouvé dans mes exposés un secours contre les images d'elles-mêmes qui les révoltaient, contre les mythes qui les écrasaient ; elles ont réalisé que leurs difficultés ne reflétaient pas une disgrâce singulière, mais une condition générale »<sup>60</sup>. A la thématique de l'identité féminine se rattache la quête d'autonomie et la revendication de pouvoir s'exprimer librement. S'affirmer comme femme, c'est aussi affirmer son droit à l'écriture.

### Littérature comme expression de la liberté et du discours identitaire

Il convient de souligner que la libération collective nécessite la libération de chaque individu, aussi dans sa pensée. La littérature sert cette libération profonde, celle de l'imaginaire. En libérant l'imaginaire, la littérature ouvre la voie à de nouvelles possibilités d'existence. La technique littéraire, notamment lorsqu'elle est employée par des femmes, se traduisant par l'action, permet de trouver une voix qui indique de nouveaux réels, de nouveaux possibles. L'écriture, une respiration indispensable mais exigeante, est pour Beauvoir l'oxygène au service de l'autonomie. Elle raconte l'engagement et les angoisses de l'écrivaine luttant contre les injustices, les intolérances, les dictatures, les guerres, pour les droits des femmes et la dignité humaine : Seconde Guerre Mondiale, lutte pour l'indépendance des colonies françaises et celle de l'Algérie, chute de la IV<sup>e</sup> République, participation au tribunal Russel contre la guerre du Vietnam, soutien aux mouvements étudiants de Mai 1968 puis au Mouvement de Libération des Femmes. L'écrivaine participe à toutes les actions féministes qui brisent les tabous et changent la société. Les différents tomes de ses *Mémoires* restent des témoignages précieux de l'histoire des luttes sociales et politiques du XX<sup>e</sup> siècle. En 1970 Simone de Beauvoir publie *La Vieillesse* qui brise le silence de la société sur le sort des personnes âgées. *Une mort très douce* (1964), relatant la fin de vie de sa mère, est encore aujourd'hui un brûlot. La prise en compte de la douleur physique et la dignité des derniers moments de la vie ne seraient pas sans elle devenues des préoccupations actuelles.

Beauvoir s'exprime par une philosophie idéaliste de la liberté et témoigne de l'existence authentique fondée sur le choix de tout dire et de l'ambition de tout penser pour rendre raison et justice. Obligée d'affronter des obstacles personnels et idéologiques, même aujourd'hui elle a encore beaucoup à nous apprendre. Les intellectuelles d'aujourd'hui ne peuvent se permettre d'ignorer les expériences de sa vie, de la femme qui s'est engagée sérieusement et avec plaisir dans une

<sup>59</sup> S. de Beauvoir, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960, p. 154.

<sup>60</sup> S. de Beauvoir, *La Force des choses*, op. cit., p. 267.

activité de l'esprit. Au vingt-et-unième siècle son influence est toujours vivante et nous aide à vivre. C'est en ce sens que l'on peut parler de l'universalité de Simone de Beauvoir. Porteuse de littérature, de journalisme, d'histoire, de politique, de philosophie, l'auteure du *Deuxième Sexe* reste, sans doute, l'une des femmes les plus remarquables de son siècle, dont l'apport paraît inappréciable. Par sa persistance à élaborer son œuvre, à jouir de « la chambre à soi », à se rendre autonome elle semble une écrivaine incontournable du canon féminin. Le texte beauvoirien est une transcription, une modélisation d'une réalité vécue différemment et qui s'oppose au discours dominant. Ce qui séduit, c'est le fait que l'écrivaine essaye de préfigurer dans son oeuvre la quête de sa véritable image et l'affirmation de son identité comprise comme moteur de création. Beauvoir incarne profondément la condition de la femme libre : dans ses textes, les conflits et les contradictions auxquels sont confrontées les femmes dans une société patriarcale apparaissent avec une netteté peu commune<sup>61</sup>. Selon Toril Moi, « elle est une femme à la fois engagée et libre, qui voulut résoudre par l'écriture le conflit entre son propre désir de minimiser sa différence, de se représenter comme une intellectuelle consacrée, [...] et la réalité de sa marginalité relative de femme »<sup>62</sup>. L'auteure apprécie beaucoup l'écriture, « l'extraordinaire pouvoir du Verbe »<sup>63</sup>, trouvant cette activité nécessaire : « Je pense que [...] sans elle je me sentirais mortellement injustifiée. [...] Sans doute, les mots, universels, éternels, [...] sont-ils le seul transcendant que je reconnaisse et qui m'émeuve ; [...] par eux je communie avec l'humanité »<sup>64</sup>. Rappelons que l'art d'écrire peut constituer une « mise en intrigue », pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur, en laquelle se construit une cohérence qui est de la « dialectique de l'identité personnelle »<sup>65</sup>. Celle-ci peut être rapportée à trois moments de récit superposables à trois dimensions de l'identité – l'individu, le sujet, le moi<sup>66</sup>. La projection beauvoirienne dans l'autobiographie est l'instrument par excellence de cette mise en intrigue de soi par l'écriture. Par la vocation d'écrire s'opère le plus étroit nouage entre activité et identité.

En tant que femme écrivaine, Beauvoir s'inscrit dans la lignée des femmes qui ont ouvert la voie à la création féminine. C'est elle qui par son rayonnement littéraire et politique a permis aux femmes écrivaines jusque-là minoritaires et marginales de sortir de leur isolement et d'investir le domaine littéraire à pied d'égalité avec les hommes<sup>67</sup>. L'auteure du *Deuxième Sexe* apparaît comme une femme d'une grande modernité, qui invitait ses semblables à participer à la marche du monde d'une manière active. L'oeuvre de Simone de Beauvoir demeure monumentale et exemplaire. Son autobiographie est en effet plus qu'un témoignage passionnant sur une époque, l'affirmation d'un sujet avec un désir de triompher de tous les obstacles. Son empreinte devient chaque jour plus visible. Les traductions et

<sup>61</sup> T. Moi, *Simone de Beauvoir. Conflits d'une intellectuelle*, p. 2.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>63</sup> S. de Beauvoir, *La Force des choses*, p. 498.

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> P. Ricoeur, *Temps et récit*, Paris, Seuil, 1983.

<sup>66</sup> J.-P. Vernant, « L'individu dans la cité », dans *Sur l'individualisme*, Paris, Seuil, 1987, p. 24.

<sup>67</sup> M. Ozouf, *Les mots des femmes*, Paris, Arthème Fayard, 1995, p. 293–322.

parutions incessantes de ses livres en témoignent. C'est ce qu'elle a accompli et continue d'accomplir. Le discours identitaire de Beauvoir représente la relation entre le moi et l'autre. Son éternelle jeunesse raconte une histoire vraie parce qu'il touche notre quotidien et nos espoirs d'une vie plus juste. L'essentiel est dans la métamorphose qui va permettre de retrouver l'identité de femme, sa richesse et sa diversité. La création beauvoirienne est création d'une identité, à la fois collective et individuelle, identité qui permet surtout de soutenir, dans la communauté d'un univers partagé, une recherche singulière. Faisant de l'art un moyen privilégié d'explorer des problématiques générales, l'écrivaine dévoile son véritable « je » et sa profession.